

LES
 C A R A C T E R E S
 D E L A
 R E C O N N O I S S A N C E ,
 O U
 S E R M O N *

Sur le *Pseaume* CXI. 1. 2. 3.

Louez l'ÉTERNEL. Je célébrerai l'ÉTERNEL de tout mon cœur dans la compagnie des Justes, en pleine Assemblée. Grandes sont les œuvres de l'ÉTERNEL & recherchées de ceux qui y prennent plaisir. Son œuvre n'est que majesté & magnificence, & sa Justice demeure éternellement.



LES FRÈRES, quelqu'un a dit, avec beaucoup de raison, que la meilleure manière de témoigner à Dieu la juste reconnaissance, qu'on doit avoir des graces que l'on

* Prononcé à *Rotterdam*, le Mercredi matin 14. de Juin 1713. Jour d'action de graces pour la Paix.

l'on a reçues de sa bonté, étoit de lui demander des graces nouvelles. Dieu n'attend pas sans doute que nous lui rendions rien qui réponde aux Faveurs qu'il nous accorde. Notre bien ne peut aller jusqu'à lui, ou plutôt notre bien-même lui appartient; s'il nous en permet l'usage, il en retient toujours la propriété; mais par une condescendance que nous ne saurions assez admirer, il veut bien se contenter de nos louanges & de nos actions de graces. *Ce Pseaume*
lui qui sacrifie louange me glorifiera, dit-^{XVI. 2.}
il lui-même dans le *Pseaume* cinquantieme. ^{L. 23.}
Ne pensez pas néanmoins que toutes sortes de louanges lui soient également agréables, ni qu'elles soient également propres à exprimer la reconnoissance qu'il exige de nous. Il ne les accepte que lors qu'elles partent du cœur, & d'un cœur vivement touché, pénétré, d'un côté, de son indignité & de son néant, & de l'autre, convaincu que Dieu seul peut subvenir à ses besoins, & remplir tous ses vuides. Il y a de mauvaises louanges & de fausses actions de graces, qui ne sont que des retours d'amour propre sur soi-même, ou des expressions de la vanité, ou des formalités de coûtume & de bienfiance, de simples hommages que la bouche rend à Dieu, sans que le cœur y fasse attention, ou des effets de la vaine complaisance que nous prenons en nous-mêmes & dans notre pré-

408 *Les Caracteres de*
fente prosperité, qui nous fait croire que
desormais nous ne saurions être ébranlés.
Un Fidele qui, dans le sentiment des bon-
tés de Dieu envers lui, implore humble-
ment & ardemment son secours, & lui de-
mande de nouvelles faveurs, semble ne
pouvoir être soupçonné de tous ces dé-
fauts : il paroît connoître le prix des gra-
ces de Dieu, puis qu'il les demande avec
ardeur ; il paroît bien convaincu que c'est
de Dieu que lui viennent les biens dont il
jouit, puisqu'il lui en demande la con-
tinuation ; il paroît bien persuadé de sa
foiblesse, puisqu'il demande de nouveaux
secours ; il paroît bien rempli de confiance
en Dieu, puisque c'est à lui seul qu'il s'a-
dresse pour être secouru.

Mais s'il est vrai, que la meilleure ma-
niere de témoigner à Dieu sa reconnoissan-
ce soit de le prier ; on peut dire aussi que,
par une espece de retour, la meilleure ma-
niere de prier Dieu est de lui témoigner u-
ne vive & sincere reconnoissance. Dieu
prive d'ordinaire de ses faveurs ceux qui les
reçoivent sans ressentiment. *D'autant que*

Deut.
XXVIII.
47. 48.

tu n'as point servi à l'ÉTERNEL ton
DIEU, en joie & de bon cœur, pour l'a-
bondance de toutes ces choses, disoit Moï-
se à l'ancien Peuple, tu serviras, en faim
& en soif, en nudité & en disette de tou-
tes choses, à ton ennemi. Au contraire, il
en accorde une plus grande mesure à ceux
qui

qui lui font hommage de celles qu'ils ont déjà reçues; leurs louanges, semblables à ces vapeurs qui, s'élevant en haut, font tomber la rosée avec plus d'abondance, ne manquent gueres d'attirer du Ciel de nouvelles graces & de nouvelles bénédictions sur eux. O DIEU, disoit DAVID, *que* Pseaume LXVII. 6. 7. *les Peuples te louent!* Quel sera l'effet de ces louanges? Le Prophete le déclare aussitôt, DIEU *notre DIEU nous bénira.* NOE' n'est pas plutôt hors de l'Arche, Genes. VIII. 20. 21. qu'il offre à Dieu un Sacrifice d'action de graces. Quel en est le succès? Dieu promet *de ne mandire plus la terre à cause des hommes.*

C'est, mes Freres, pour offrir un semblable Sacrifice à Dieu, que nous nous sommes extraordinairement rendus dans ce Temple. L'Etat, dont nous faisons partie, & dans la conservation duquel tous, tant que nous sommes, anciens & nouveaux Habitans, devons prendre tant d'intérêt, vient enfin de voir se terminer par la Paix la Guerre si sanglante & si onereuse, qu'il a été obligé de soutenir depuis tant d'années. Dans le cours de cette Guerre quelles marques éclatantes de la protection de Dieu n'avons-nous point éprouvées? Combien de fois l'Etat réduit, ce sembloit, à l'extrémité, prêt à être envahi, prêt à succomber avec ses Alliés sous les efforts de l'Ennemi, a-t-il été délivré

Psautme
LXXVI.
6.

d'une maniere qui nous étonne encore toutes les fois que nous y pensons ? Combien de fois *ces fiers & vaillans* Ennemis, frappés de la fraieur de l'ÉTERNEL, *ont-ils perdu leurs mains* au jour de la Bataille ? Combien de fois les voutes de ce Temple ont-elles retenti de nos bénédictions & de nos cris de joie pour les succès inespérés, tous plus glorieux les uns que les autres, que la divine Providence nous donnoit d'année en année, & souvent même de jour en jour ? Mais n'insistons point sur ces grands avantages, qui peut-être nous avoient enflé le cœur, & dont le souvenir pourroit aujourd'hui nous empêcher de bien connoître tout le prix, de bien gouter toute la douceur de la paix que nous avons obtenue, & affoiblir par cela même la reconnoissance que nous en devons à Dieu.

Je ne viens point ici, mes Freres, en lâche Courtisan, vous dire, que la Paix que Dieu nous a donnée est aussi glorieuse & aussi avantageuse, tant pour cet Etat en particulier, que pour l'*Europe* en général, que nous pouvions la desirer, & qu'il semble que nous avons droit de l'esperer. Mais je soutiens, & j'espere de vous en convaincre dans la suite, que telle qu'elle est, elle est encore plus avantageuse & plus glorieuse, que nous n'avions droit de l'attendre, & que par conséquent nous avons

un juste sujet de rendre graces à Dieu de ce qu'il a bien voulu nous la donner. Acquittons nous de ce religieux & indispensable devoir d'une telle maniere & dans de si saintes dispositions, que nos louanges, poussées du fond de notre cœur, & d'un cœur droit & sincere, deviennent, comme celles dont je parlois tout à l'heure, des Prieres très-efficaces, qui engagent Dieu à nous proteger pendant la Paix, comme il a fait pendant la Guerre, & à rendre, par les circonstances & les moiens que sa seule Providence peut nous menager, cette Paix même de jour en jour plus sure, plus ferme & plus solide, qu'elle ne le paroît peut-être aujourd'hui.

Pour cela, souffrez que dans ce jour nous vous mettions dans la compagnie de *David* & que nous vous fassions parler son langage, afin de vous exciter par-là à former votre reconnoissance sur la sienne. On ne fait pas trop bien quelle fut l'occasion qui porta le saint Homme à composer le Pseaume d'où nous avons tiré les paroles que vous venez d'entendre; mais la plupart des Interpretes conjecturent, avec beaucoup d'apparence de verité, qu'il le destina à être chanté par tout le Peuple, dans un jour d'action de graces solemnelles pour quelque signalée faveur qu'ils avoient reçue de Dieu. On peut, dans les paroles que j'ai lues, distinguer deux choses.

I. Le

1. Le Prophete-Roi exhorte son Peuple à louer l'Éternel & il fait vœu de le louer lui-même : *Louez l'ÉTERNEL. Je célébrerai l'ÉTERNEL de tout mon cœur dans la compagnie des justes, en pleine Assemblée.* 2. Il le loue en effet : *Grandes sont les œuvres de l'ÉTERNEL & recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir. Son œuvre n'est que majesté & magnificence, & sa justice demeure éternellement.* SEIGNEUR, ouvre nos lèvres & notre bouche annoncera ta louange.

Psautre
LI. 17.

I. P A R T I E.

Platon. Mes Freres, on a dit il y a long tems, que les Etats seroient heureux, si les Philosophes y étoient Rois, ou si les Rois y étoient Philosophes. La pensée étoit plus brillante que solide. Un Philosophe seroit peut-être exempt de cette ambition, dirai-je, ou de cette fureur ? qui fait si souvent agir les Souverains & qui coute toujours tant d'allarmes & tant de sang à leurs Voisins & à leurs propres Sujets. Mais il auroit une autre espece d'ambition, qui, bien que plus raffinée, ne causeroit peut-être pas moins de desordre & de confusion dans la Société : c'est qu'adorateur perpetuel de ses propres pensées & de ses propres Opinions, il voudroit obliger ses Peuples à

n'a.

n'avoir point d'autres sentimens que les siens, à ne voir que par ses yeux, à se soumettre aveuglement à ses décisions. Il voudroit faire de tous ses Sujets autant d'Ecoliers, mais des Ecoliers crédules, qui n'eussent pas la liberté d'examiner la verité de ses leçons & la justice de ses Loix; & au lieu que les autres Souverains se contentent de regner sur les corps & sur les biens, un Philosophe voudroit étendre sa Domination sur les esprits. Car voilà le caractere des gens de cet ordre : pleins d'admiration pour eux-mêmes & pour leurs propres productions, ils regardent ceux qui ne pensent pas comme eux avec mépris, avec pitié, quelquefois même avec indignation, & avec une indignation dont on verroit peut-être bientôt de funestes effets, s'ils avoient la force en main.

Mais pour rectifier cette pensée, il n'y auroit qu'à dire que les Etats sont heureux, lorsqu'ils sont gouvernés par des Princes veritablement fideles. On n'y est jamais troublé par des Guerres injustes, par ces Guerres dont l'ambition du Souverain est & le principe & la fin. Les Loix y ont une rigueur qui reprime les méchans, qui protege les bons, qui assure à chaque particulier la paisible possession de ce qui lui appartient. Le Peuple n'y est point contraint d'épuiser son sang & sa substance pour fournir au luxe & à la magnificence
d'une

d'une Cour débordée, & les Sujets, loin de s'y voir reduits, comme cela n'arrive que trop souvent, à la facheuse nécessité de prendre parti ou pour leur Prince contre Dieu, ou pour Dieu contre leur Prince, n'ont pas de peine à accorder ces deux Interêts, qui ne se trouvent ni opposés ni même differens dans le fond, mais qui sont simplement subordonnés l'un à l'autre. Ils adorent Dieu, sans que cela les dispense de la soumission qu'ils doivent au Roi: ils honorent le Roi sans préjudice de la crainte qu'ils doivent à Dieu: ils font même de l'obéissance, qu'ils rendent à leur Souverain, une partie du service qu'ils rendent à Dieu, & du service qu'ils rendent à Dieu une partie de l'obéissance qu'ils rendent à leur Souverain; puis que comme d'un côté Dieu leur ordonne d'être sujets aux Puissances superieures, non seulement pour la crainte de leur colere, mais encore par un motif de conscience: aussi d'un autre côté le Souverain, plein d'amour & de zèle pour Dieu, s'applique principalement à inspirer les mêmes sentimens à ses Sujets, & que la premiere Loi qu'il leur donne, & qu'il desire qu'ils observent préféablement à toutes les autres, est celle-ci: *Louez l'Eternel.*

C'est, mes Freres, l'ordre que le Prophete-Roi donne ici à ses Sujets: car bien qu'on puisse regarder ces paroles comme

une

une espece de titre plutôt que comme une partie de ce Pseaume, il est constant néanmoins que, sous quelque idée qu'on les considere, elles marquent que l'intention de *David*, dans ce saint Cantique, étoit de porter son Peuple à louer DIEU. Ce Prince, moins distingué par sa Couronne que par sa Piété, est bien different de la plûpart des autres Princes de la Terre. Ceux-ci se regardent comme l'unique objet, le but, le centre de toutes les louanges qui se distribuent dans leurs Etats : ce ne sont par tout que lâches flatteries, que Panegiriques outrés qu'on vient leur offrir de toutes parts, où les titres de Grand, d'Invincible, d'Immortel, de Divinité même sont à tout moment prodigués, & dans lesquels je ne sai ce qui doit le plus surprendre, ou la bassesse des Sujets, à immortaliser la vanité du Souverain; ou la vanité du Souverain, à souffrir ces marques de la bassesse de ses Sujets : ou le peu de pudeur des premiers de donner, avec si peu de menagement, à la Créature des titres, qui sembleroient devoir être consacrés au Créateur; ou l'aveuglement incomprehensible des autres, de les recevoir avec tant de patience. *David*, plus humble & plus moderé, en use d'une toute autre maniere. Sachant que c'étoit DIEU lui-même qui, de la poussiere où il étoit dans sa premiere condition, l'avoit élevé

sur

sur le Trône, persuadé que tous les avantages qu'il avoit pu remporter sur ses Ennemis étoient des effets de la Puissance de Dieu & de cette protection qui veilloit particulièrement sur lui : convaincu que ce n'étoit ni la force de son bras, ni le nombre de ses Troupes, ni la valeur de ses Généraux, ni la prudence de son Conseil; mais DIEU lui-même, qui par sa bénédiction rendoit son regne si florissant & si glorieux, il ne sauroit consentir que les louanges de ses Sujets s'adressent à lui, il les renvoie toutes à Dieu : *Non point à nous, SEIGNEUR, non point à nous, mais à ton nom soit donnée la gloire. Louez l'ÉTERNEL.*

Psaume
CXV. 1.

On ne voit gueres de Souverains dans le Monde qui n'établissent de bonnes Loix, & qui ne tiennent la main à les faire observer. Et certainement, si cela n'étoit pas, si le crime n'étoit pas défendu, si les criminels n'étoient pas punis, il n'y auroit plus de Société; le Monde deviendroit un Chaos plein de désordres & de confusion; mais on ne voit pas toujours que ceux qui établissent de bonnes Loix se mettent fort en peine de les observer eux-mêmes; que ceux qui défendent le crime, évitent toujours de le commettre. Soit Politique, soit ménagement de sa reputation, soit quelque autre semblable motif, un Souverain ne manque jamais gueres de recom-

man-

mander fortement à ses Sujets les intérêts de la Religion & du service de Dieu; mais comme si c'étoit assez pour lui que Dieu fût servi & adoré dans ses Etats, souvent il se dispense lui-même d'un si juste devoir. Je le repete encore : heureuse la Nation gouvernée par des Magistrats & par des Souverains qui ont véritablement à cœur les intérêts de la Gloire de Dieu, qui, loin de regarder la Piété comme une vertu du bas ordre qu'il faut releguer parmi le Peuple, en font leurs plus cheres délices, la regardent comme le joiau le plus propre à relever l'éclat de leur Couronne, & qui, reconnoissant qu'ils la tiennent de Dieu cette Couronne qui les élève si fort au-dessus des autres hommes, la jettent tous les jours devant son Trône, disant avec les vingt-quatre Anciens de l'Apocalypse: SEIGNEUR, tu es digne de recevoir Apoc. IV. 10. 11. gloire, & honneur, & puissance; car tu as créé toutes choses, & c'est par ta volonté qu'elles subsistent. Tel est, mes Freres, le bonheur dont nous jouissons sous le doux Gouvernement de nos Souverains, & tel étoit le bonheur d'Israël sous le Regne de David.

Ce pieux Monarque exhorte son Peuple à louer Dieu; mais en même tems il se croit obligé de lui montrer de quelle maniere il le doit faire. *Louez l'ÉTERNEL*, dit-il d'abord, *je célébrerai l'ÉTERNEL*

de tout mon cœur, ajoute-t-il aussi-tôt, je le célébrerai dans la compagnie des justes en pleine Assemblée. La belle, l'excellente maniere d'exhorter, lors que celui qui exhorte fait lui-même tout le premier ce qu'il demande que les autres fassent ! Lors qu'un Pere, un Pasteur, un Maître fortifie ses Préceptes, ses Leçons, ses Prédications par son propre exemple ! Lors qu'il fraie à ses Enfans, à ses Auditeurs, à ses Disciples le chemin dans lequel il veut les faire marcher ! Lors qu'un Legislatteur se soumet lui-même aux Loix qu'il impose aux autres ! *Le bon Prince fait les bons Sujets*, disoit un sage Païen ; *Grand par le droit qu'il a de commander, il se montre plus grand encore lorsque son exemple attire & force, par une douce violence, ses Peuples à lui obéir.* C'est ainsi que tous les hommes sont disposés ; ils font d'ordinaire plus d'attention aux exemples qu'ils ont devant les yeux, qu'aux instructions verbales qu'on leur donne. La vie du Prince sur tout est presque toujours le modele de celle de ses Peuples. Il en est des Mœurs en quelque maniere comme des Modes : celles-ci viennent de la Cour comme de leur source, & de là elles se repandent dans les Provinces : de même les Princes font regner les vices ou les vertus à proportion du soin qu'ils prennent de les pratiquer. *David* ne l'ignoroit pas : il fa-

voit

Cumque
sit Im-
perio
maximus
est major
exemplo.
VELL.
PATER-
CUL.
Hist.
Rom.
Lib. II.

voit que Dieu l'avoit établi pour être *le* ^{1 Sam.}
Conducteur de son Peuple, la Lampe & ^{XIII. 14.}
la lumiere d'Israël. Ce sont les titres que ^{2 Sam.}
 l'Écriture lui donne, & que ce saint Hom- ^{XXI. 17.}
 me soutient admirablement bien. Plus sage
 & plus sincere que ces Législateurs, qui se
 mettent au-dessus des Loix qu'ils font, ou
 que ces indignes Pasteurs qui détruisent
 d'une main ce qu'ils édifient de l'autre, il
 repand la fumée de son encens au milieu
 de son Peuple; il fait éclater la lumiere de
 sa piété aux yeux de ses Sujets, afin que
 ses Sujets, déjà instruits par ses preceptes,
 fussent animés par son exemple à glorifier
 Dieu. *Louez l'ÉTERNEL. Je célé-*
brerai l'ÉTERNEL dans la compagnie
des justes, en pleine Assemblée.

Mais le Prophete ne se contente pas de
 dire qu'il célébrera l'Éternel, il dit qu'il le
 célébrera *de tout son cœur.* Ces paroles
 marquent deux choses; l'une la sincerité
 des louanges que *David* donnera à Dieu;
Je célébrerai l'Éternel du cœur: l'autre
 l'application, le zèle, l'affection avec la-
 quelle il le louera; *Je célébrerai l'Éternel*
de tout mon cœur. A moins d'être aussi
 stupide & aussi insensible que les brutes, &
 les Créatures mêmes inanimées, peut-on
 n'être pas convaincu, que Dieu merite nos
 louanges & nos hommages? La grandeur &
 l'excellence de son Etre, infiniment élevé
 au-dessus de tout ce que nous pouvons con-

cevoir de plus excellent & de plus sublime, le Droit souverain & absolu qu'il a, entant que Créateur, sur toutes ses Créatures, la dépendance perpetuelle où nous sommes de lui, l'assemblage de toutes sortes de Vertus qui se trouvent en lui dans un degré si éminent & si parfait, qui se trouvent en lui comme dans leur source : car enfin toutes les Vertus, toutes les bonnes qualités que nous remarquons dans les autres sujets, & qui nous les font paroître aimables & dignes de notre estime, de notre attachement, de notre admiration, ne sont que des écoulemens & des émanations de la Divinité; tous les termes qui marquent quelque perfection dans les Créatures, sont des termes empruntés de Dieu, ou plutôt ce sont, pour ainsi dire, comme autant des Lettres & de Syllabes qui composent son Nom auguste : les Vertus, dis-je, qu'on remarque en Dieu; cette Puissance à laquelle rien ne peut résister; cette Sagesse profonde, qui fait former de si grands desseins, & si bien choisir les moyens propres à faire réussir les desseins qu'elle a formés; cette Justice incorruptible, qui fait rendre si exactement à chacun ce qui lui appartient; cette immense bonté, qui repand ses richesses & ses trésors avec tant de profusion sur toutes ses Créatures; mais sur tout cette étonnante Miséricorde qui le fait travailler avec tant de soin, & si j'ose
le

le dire, avec tant d'empressement & d'application au salut de l'homme pécheur; ce support, cette patience, cette longue attente par laquelle il le convie à la repentance; ces Graces dont il le comble pour fondre son cœur & pour le gagner; ces paternels châtimens qu'il lui dispense pour le reveiller de sa securité; tant de moiens qu'il emploie pour obliger, pour forcer, en quelque maniere, l'homme rebelle & endurci à se reconnoître, à se convertir, à se refugier dans son Eglise, comme dans une nouvelle Arche, pour être à couvert du Déluge de sa colere qui menace le Monde impénitent; la joie, l'affliction; la santé, la maladie; la prosperité, l'adversité; la paix, la guerre: tout cela sans doute merite bien que nous célébrions l'Eternel, que nous lui offrions un Sacrifice continuel de louanges & d'actions des graces; il en est peu qui ne tombent d'accord de la justice de ce devoir.

Mais quand il est question de le pratiquer, tous ne le prennent pas de la même maniere. Les uns, disions nous tantôt, ne louent Dieu que des levres, semblables à ces anciens *Juifs*, dont le Prophete dit, qu'ils s'approchoient de DIEU de leur bouche, pendant que leur cœur en étoit bien éloigné: comme si l'on pouvoit en imposer à Dieu, qui a égard au cœur, de la même maniere que l'on en impose aux

Esaië
XXIX.
13. &
Math.
XV. 8.

hommes, qui ne voient que les dehors & les apparences de nous-mêmes. Il en est d'autres, qui célèbrent l'Éternel *du cœur*, mais ils ne le célèbrent pas *de tout leur cœur*; leur esprit, distrait par mille pensées vaines, dissipé, épuisé par l'amour du monde & par l'amour d'eux-mêmes, partagé entre mille objets differens, ne donne qu'une petite partie de son activité à un si saint exercice. De là vient que les louanges, qu'ils donnent à Dieu, sont si froides, si steriles, si languissantes: de là vient encore que, par une secreete adresse de l'amour propre, sous prétexte de louer Dieu, ils s'échappent insensiblement & presque sans y penser à se louer eux-mêmes. Semblables au *Pharisien* de la Parabole, ils disent: O DIEU, *je te rends graces de ce que je ne suis point comme les autres hommes*. De là vient encore que, par un nouvel artifice du même amour propre, si ce gens-là paroissent louer Dieu avec zèle, avec humilité, avec ardeur, c'est souvent en partie afin d'aquerir dans le monde la reputation d'humbles, de zélés, de devots, & que la voix des autres hommes, comme une espece d'*Echo*, leur renvoie les louanges qu'ils donnent à Dieu. Ce n'est pas ainsi que nous devons célébrer l'ÉTERNEL; il faut que nous nous donnions tout entiers à cette sainte occupation, que nous oublions en quelque maniere tout le

le reste, que nous nous oublions nous-mêmes pour ne penser qu'à Dieu, pour nous recueillir tout entiers sur Dieu. Dieu nous défend de mêler notre encens avec le sien, & s'il permet que dans sa gloire nous cherchions aussi la nôtre, c'est celle qu'il nous donnera lui-même un jour, & non cette gloire chimérique dont les hommes sont les dispensateurs; il veut que nous soions sensibles à la louange qui vient de lui, & non à celle qui vient de l'homme. Rom. III.

Telles étoient les dispositions de *David*. Different des premiers, il célébroit l'Eternel du cœur; *Mon cœur est disposé, ô DIEU, mon cœur est disposé, je chanterai & psalmodierai.* Pseaume LVII. 8. Ailleurs il excite son Ame à louer l'ETERNEL: *Mon ame béni l'ETERNEL, & n'oublie aucun de ses bienfaits.* Pseaume CIII. 2. Different des autres, il célébroit l'ETERNEL de tout son cœur; il n'y avoit rien au-dedans de lui, qui ne fût employé à louer le nom de la Sainteté de l'Eternel; il fermoit les yeux à tout autre objet; il s'arrêtoit, il se recueilloit, il se fixoit tout entier sur celui-là, & il y trouvoit non seulement de quoi occuper, mais de quoi épuiser toute l'affection & tous les efforts de son cœur, jusques-là que désespérant de s'acquitter dignement lui-même d'un si grand devoir, il convioit les hommes, les Anges, les Créatures inanimées; les Cieux, la Terre; les Créatures

tures mêmes qui n'étoient point encore, les Générations à venir, à se joindre à lui pour rendre à Dieu les justes louanges qui lui étoient dues. *Je célébrerai l'ÉTERNEL de tout mon cœur.*

En effet, ne pensez pas que *David* se contentât de louer Dieu *du cœur & de tout son cœur*, il le louoit aussi de la Langue, & de la bouche. *Reveille toi ma Gloire*, dit-il dans un autre *Pseaume*. *Ma gloire*, c'est-à-dire, dans le stile des Hebreux, *ma langue* : mais il veut dire que ce sera son cœur qui formera, qui concevra, qui poussera les louanges & les vœux qui sortiront de sa bouche. Et certainement il est bien difficile que la bouche demeure, pour ainsi dire, ingrate, pendant que le cœur est reconnoissant : il est bien difficile que la bouche se taise, lors que le cœur bouillonne un bon propos : il est bien difficile que l'abondance & la plénitude du cœur ne se décharge pas, ne se soulage pas par les paroles & par les expressions de la bouche. Aussi *David*, pour marquer que sa reconnoissance ne demeurera pas toujours renfermée en lui-même, dit ici qu'il la rendra publique, *Je célébrerai l'ÉTERNEL de tout mon cœur dans la compagnie des justes, en pleine Assemblée.* Non qu'il se dispensât de louer Dieu en particulier, tous les Lieux, tous les tems lui étoient propres pour s'aquitter de ce devoir,

voir;

voir; comme en effet, en quelque tems & en quelque lieu que ce soit, les louanges, qui partent d'un cœur pur & d'une bonne conscience, ne peuvent manquer d'être agréables à Dieu; mais se propofant, comme nous le difons tantôt, d'exciter par son exemple les autres Fideles à louer l'Eternel, il ne devoit pas leur cacher les mouvements de fa piété & de son zèle; il falloit qu'il les fit éclater dans la sainte Congrégation, afin que le feu Divin qui l'animoit se communiquât aux plus froids & aux plus infensibles.

Ajoutez à cela que le Sacrifice spirituel de nos louanges, lorsqu'il est offert dans l'Assemblée des Justes, pousse vers le Ciel une fumée plus épaisse & plus forte, si j'ose m'exprimer ainsi, & en ramene une pluie plus abondante de bénédictions, que lorsqu'il n'est présenté à Dieu que dans le secret Oratoire de chaque particulier. Où est le Fidele, qui n'ait pas éprouvé plus d'une fois, que comme son zèle languissant s'est souvent ranimé dans le Temple de Dieu à la vue du zèle de ses Freres; aussi Dieu s'est souvent commnniqué plus sensiblement à son cœur dans le même lieu, & lui a fait sentir une impression plus vive & plus profonde de sa présence & de sa grace? C'est ce qui obligeoit notre Prophete à s'écrier dans le Pseaume LXXXIV. O ETER-

NEL *des Armées, combien sont aimables*

*Pseaume
LXXXIV.
2. 3. 5.*

tes Tabernacles! Mon ame ne cesse de con-
voiter grandement, & même défaut après
les Parvis de l'ÉTERNEL: mon cœur &
ma chair tréssaillent de joie après le DIEU
fort & vivant. O que bien-heureux sont
ceux qui habitent dans ta maison, & qui
te louent incessamment! DAVID louoit
Dieu en secret: Le soir, & au matin & à
midi je médite & je mene bruit à l'ÉTER-
NEL; mais de quelle joie, de quelle satis-
faction interieure ce saint Homme se sen-
toit-il pénétré lorsqu'on lui disoit: Montons
en la Maison de l'ÉTERNEL? Je déclai-
rerai ton nom à mes Freres, je te louerai
au milieu de la Congrégation: je te rendrai
mes vœux en la présence de ceux qui te
craignent. Je célébrerai l'ÉTERNEL de
tout mon cœur dans la Compagnie des Jus-
tes en pleine Assemblée.

Pseaume
LV. 18.

Pseaume
CXXII.

1.

Pseaume
XXII.
26.

Je l'ai déjà dit: il est peu de Pécheurs
assés endurcis & assés aveuglés pour ne pren-
dre pas quelquefois la resolution de donner
gloire à Dieu. Une voix secresse leur crie,
dans le fond du cœur, que c'est pour cela
qu'ils sont au monde & qu'ils ne sauroient
s'en dispenser sans injustice. Le mal est,
que c'est une resolution que la plupart ou-
blient aussi-tôt; la vie se passe à former ce
dessein, & la mort vient presque toujours
avant qu'on ait commencé à l'exécuter. Ce
n'est pas ainsi qu'en use David; il fait vœu,
comme nous venons de le voir, de louer
l'Eter-

l'Éternel de tout son cœur ; mais de peur que quelque autre pensée ne vînt traverser une résolution si sainte, il l'exécute dans le moment même. *Grandes sont les œuvres de l'ÉTERNEL, disoit-il, & recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir. Son œuvre n'est que majesté & magnificence, & sa Justice demeure éternellement.* C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. PARTIE.

Comme Dieu est un Être immense, infini, incomprehensible, nous ne saurions le connoître en lui-même & dans son Essence. C'est un Soleil qui nous éblouit, quand nous entreprenons de le contempler fixement. Tout ce que nous pouvons connoître de lui se réduit à quelques Attributs, qui ont du rapport à nous, tels que sont sa Puissance, sa Justice, sa Sagesse, sa Bonté, sa Misericorde & quelques autres : encore ne les connoissons-nous, ces Attributs, que par les effets que nous en voions & que nous en sentons. *Les choses invisibles de DIEU,* Rom. I. dit S. PAUL, *savoir, tant sa Puissance^{20.} éternelle que sa Divinité, se voient comme à l'œil, étant considérées dans ses Ouvrages.* Un Philosophe, à qui l'on demandoit autrefois ce que c'étoit que DIEU, voulut qu'on lui donnât un jour pour répondre à la question : le jour écoulé, il en demanda un

un autre, & puis encore un autre, & à la fin il avoua que plus il y pensoit, & moins il trouvoit de quoi se satisfaire. Je ne m'en étonne pas; il vouloit définir ce que Dieu est en lui-même: or c'est ce qu'il est absolument impossible de faire à l'esprit humain, à cet esprit si foible, si étroit, si borné: au lieu que, quand on cherche Dieu dans ses Ouvrages, on découvre aisément, sinon son Essence précisément considérée en elle-même, sinon toutes ses Vertus dans leur juste étendue; au moins une partie de ses Vertus, dont la moindre, si j'ose parler ainsi, fournit une plus ample matiere à nos louanges, que ne pourroit faire le plus grand sujet du monde. C'est à cela que le Prophete se borne, il se contente de célébrer l'Eternel par rapport à ses Ouvrages: *Grandes sont les œuvres de l'ETERNEL, dit-il, & recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir. Son œuvre n'est que majesté & magnificence, & sa justice demeure éternellement.*

Le Prophete dit ici trois choses des œuvres de Dieu: la premiere, qu'elles sont grandes, pleines de magnificence & de majesté: la seconde, qu'elles sont recherchées de ceux qui y prennent plaisir: la troisieme, qu'elles sont accompagnées d'une Justice qui ne se dément jamais, *sa Justice demeure éternellement.* Remarquez d'abord que le Prophete parle de toutes les œuvres de

Dieu,

Dieu, fans en excepter aucune, & qu'il déclare, de toutes en général, qu'elles *sont grandes, majestueuses, magnifiques*. Non qu'elles le soient toutes également, du moins par rapport à nous; mais parce qu'il n'en est aucune qui ne porte ce caractère, & qui ne se sente de la source dont elle part. On voit quelquefois, dans la vie des hommes, des actions qui ont de l'éclat, qui paroissent avoir quelque chose de grand & de sublime; mais il arrive si souvent que ces actions sont démenties par d'autres actions basses & indignes, qu'on se trouve comme partagé entre l'estime & le mépris: on ne fait, dis-je, la plûpart du tems, si l'on doit louer ou mépriser le sujet qui les produit. *David* lui-même nous en fournira un exemple. Que peut-on voir de plus grand que la générosité qu'il eut d'épargner *Saül*, cet Ennemi cruel & injuste, qui le poursuivoit par tout pour lui ôter la vie; de l'épargner, dis-je, lorsque la Providence le livra, pour ainsi dire, entre ses mains? Mais que peut-on concevoir de plus lâche & de plus bas, que d'exposer *Urie* à une mort certaine, pour mieux cacher le crime qu'il avoit commis avec *Bathsébah* sa Femme? Il n'en est pas de même des œuvres de Dieu; elles se soutiennent toutes également, elles se sentent toutes de la Noblesse de leur Auteur: on peut dire de toutes en général, qu'elles ne sont que majesté & magnificence; il n'en est

^{1 Sam.}
XXIV.

^{2 Sam.}
XI.

est aucune où l'on ne puisse remarquer des traits sensibles d'une Puissance, d'une Bonté, d'une Justice, d'une Sagesse sans bornes.

Difons quelque chose de plus. Non seulement les œuvres de Dieu portent en elles-mêmes des caracteres de grandeur & de majesté, elles conservent de plus ces mêmes caracteres de quelque côté qu'on les regarde. Quand on examine un peu de près ces actions humaines qui paroissent si éclatantes, on y découvre souvent des endroits qui leur ôtent toute leur beauté & tout leur prix : on revient de l'admiration où l'on étoit pour elles. En effet, on a souvent attribué à générosité & à grandeur de courage, ce qui n'étoit l'effet que de la lâcheté & de la perfidie, & l'on applaudit tous les jours à ce que l'on condamne dans la suite, lorsqu'on vient à favoir tout. Le Siècle passé vit, avec surprise & avec une espece d'admiration, un * Homme fameux par un grand crime, mais auquel il avoit eu l'adresse de prêter de belles couleurs, refuser une Couronne qui lui étoit offerte & qu'on le pressoit d'accepter. Mais cette admiration ne se convertit-elle pas en indignation & en mépris, lorsqu'on eut le tems de se convaincre que ce refus, loin d'être l'effet d'une véritable grandeur d'ame, n'étoit qu'un artifice & un raffinement de Politique, pour jouir plus sûrement, ajoutons

* Cromwell.

encore, & plus tyranniquement des fruits de son Usurpation? Il en est tout autrement des œuvres de Dieu: elles n'ont que de beaux côtés, dans quelque sens qu'on les considère; on les trouve toujours grandes, toujours sublimes, toujours pleines de magnificence & de majesté.

C'est ce que nous pourrions vous faire voir si nous entrions ici dans le détail des grandes actions que Dieu fit autrefois & en faveur du Peuple d'*Israël* en général, & en faveur de *David* en particulier. Dans ce double Tableau, vous ne verriez qu'une suite presque jamais interrompue de prodiges & de merveilles; mais parce que le tems nous manqueroit pour cette entreprise, arrêtons-nous à quelqu'un des Ouvrages de Dieu & le regardons de tous ses côtés: l'Ouvrage de la Rédemption, par exemple, qui est le chef-d'œuvre des mains de Dieu, Ouvrage que *David* ne connoissoit que confusément, & que nous contemplons aujourd'hui à découvert. Cet Ouvrage est grand en lui-même. Qu'y a-t-il de plus grand que d'entreprendre de tirer le Genre humain des gouffres de l'Enfer, des abîmes de la perdition & de la mort? Grand dans le motif qui l'a produit. Quel motif plus généreux, plus désintéressé, plus glorieux par conséquent que la miséricorde, que cette disposition d'ame, qui nous porte à compatir à la misère des malheureux, & à leur pro-

procurer, fans autre interêt que celui de bien faire, tous les foulagemens dont ils peuvent avoir besoin? Grand par rapport à ce qu'il a couté à Dieu; il a fallu qu'il sacrificât son propre Fils. Grand par rapport à l'objet en faveur duquel il s'est fait. Qu'y a-t-il de plus grand & de plus beau que de travailler au bonheur de ceux de qui non seulement on n'a jamais reçu, on ne peut jamais recevoir aucun bien; mais de qui l'on a reçu & l'on reçoit actuellement tous les jours mille outrages? Grand dans l'exécution, & par rapport aux moiens que la Sageffe de Dieu a employés pour l'accomplir. Qu'y a-t-il, pour le dire ici en passant, qu'y a-t-il dans les Victoires de la plûpart des Conquerans de la Terre, qui merite qu'on les vante si fort? Quelle merveille, que des Forces médiocres ou peu aguerries cedent à des Forces superieures & bien disciplinées, ou que la fraude & l'adresse triomphent quelquefois de la securité & de la bonne foi? Mais ici la foiblesse triomphe de la force; la folie apparente de la Sageffe; la bassesse de la grandeur, l'opprobre de la gloire, la mort de la vie, un homme crucifié, accompagné de douze vils artisans, de toutes les Puiffances de la Terre & de l'Enfer.

Le Prophete dit que *ces œuvres si grandes sont recherchées de ceux qui y prennent plaisir*. C'est ainsi que notre Version a rendu les paroles du Texte sacré, & c'est

un sens qu'on a d'abord quelque peine à comprendre. Car que veut dire le Prophete par-là? Est-ce une merveille que ce qui donne du plaisir soit recherché? N'est-il pas naturel de s'appliquer à la recherche de ce qui est agréable, de ce qui donne du plaisir? La *Version vulgate* & celle des *LXX.* ont traduit: * *Les œuvres de l'ÉTERNEL sont recherchées*, c'est-à-dire, *ajustées* ou *proportionnées à ses desseins*, ou à *ses volontés*. Ce sens n'a rien que de fort juste & de fort beau. Le Prophete voudra dire, que tout ce que Dieu fait est si bien fait, si bien réglé, si bien compassé, par une Sagesse si juste, si profonde, si étendue, qu'il réussit toujours selon les vues & les intentions de Dieu. Mais parce que l'Original ne peut gueres souffrir cette Interpretation, il faut en chercher une autre.

1. Ne pourroit-on point dire que, par une figure assés fréquente dans l'Écriture, qui met le Conséquent, comme on parle, pour l'Antécédent, & change ainsi la Construction naturelle des termes, *David* assure que les œuvres de l'Éternel sont recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir, pour dire que les œuvres de l'Éternel donnent du plaisir à ceux qui les recherchent? Comme quand *Job*, parlant de ses Amis qui l'affli-

geoient

* *Exquisita in omnes voluntates ejus.*

ἔξεζημιώσα εἰς πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ.

Tome I.

Ee

Job
XVII. 4.

Lament.
III. 17.

geoient au lieu de le consoler, dit à Dieu: * *Tu as caché leur cœur à l'intelligence*, pour dire, *Tu as caché l'intelligence à leur cœur*; & Jeremie, dans ses Lamentations: *Mon ame s'est éloignée de la paix*; pour dire: *La paix s'est éloignée de mon ame*. Ainsi le Prophete voudroit dire, que pendant que l'homme charnel & abruti, considerant, d'une vue superficielle & prévenue, les œuvres de Dieu, n'y connoit rien, n'y voit rien qui le fatisfasse; le Fidele, qui s'applique à les méditer, à les étudier, à les approfondir, y découvre une source abondante de consolation, de satisfaction & de plaisir. C'est le sens qu'a choisi l'Auteur de notre Version rimée: *Qui bien contemple ses Faits, vrai contentement y rencontre.*

2, Ne pourroit-on point dire qu'au lieu que notre Version a traduit: *Les œuvres de l'ÉTERNEL sont recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir*; le Texte sacré porte simplement, *les œuvres de l'ÉTERNEL sont recherchées de tous ceux qui les veulent*; c'est-à-dire, exposées à la recherche de tous ceux qui veulent les rechercher? Ce sens n'est pas moins juste, ni moins vrai que le précédent. Le Prophete voudra dire, ou bien que Dieu ne cache point ses œuvres, qu'elles sont publiques,

* C'est ainsi qu'il y a dans l'Original, quoique notre Version l'ait autrement rendu.

ques, & qu'un chacun peut les connoître & les admirer: ou bien que les caracteres de Grandeur & de Divinité qu'elles portent sont si sensibles, qu'il n'y a qu'à vouloir les remarquer, qu'à y jeter les yeux pour en être frappé, & pour être convaincu qu'elles partent d'une main également sage & puissante. Et ce double sens répondra d'une maniere assés juste à ce que *David* avoit dit dans les paroles précédentes. Si les œuvres de Dieu étoient inconnues, ou si leur grandeur, leur magnificence, leur majesté ne paroissent pas, en vain le Prophete nous exhorteroit à les louer, à les célébrer, à les admirer. Le moien de louer, de célébrer, d'admirer ce qu'on ne connoit point? Mais il en est tout autrement. Les œuvres de Dieu sont visibles, palpables, sensibles: leur excellence, leur beauté, leur grandeur sautent, pour ainsi dire, d'abord aux yeux: il n'est point d'homme, quelque stupide qu'il soit, sur qui elles ne puissent faire impression, pour peu qu'il veuille s'arrêter & les considerer.

La dernière chose que *David* dit ici des œuvres de Dieu, c'est qu'elles sont toujours accompagnées de Justice. *Sa Justice demeure éternellement.* Le terme de *Justice*, par rapport à Dieu, peut signifier trois choses dans le stile de l'Écriture: 1. La Justice proprement ainsi nommée, par laquelle il est disposé à rendre à chacun ce qui lui appartient.

tient. Dans ce sens l'Apôtre déclare, dans
 2 Theff. une de ses Epîtres, que *c'est une chose juste*
 I. 6. 7. *devant DIEU, qu'il rende affliction à ceux*
qui nous affligent, & à nous qui sommes
affligés relâche avec tous les Saints. 2. Le
 terme de *Justice* signifie la Verité de Dieu
 & sa Fidelité à accomplir ses promesses:
 1 Jean I. c'est ainsi que S. Jean dit, que *DIEU est*
 9. *fidele & juste*; & que Daniel le prie de se
 Daniel 1X. 14. *souvenir de ses anciennes justices.* Enfin,
 le même terme se prend aussi souvent, sur
 tout dans le Livre des *Pseaumes*, pour la bon-
 Pseaume LXXI. *te & la misericorde de Dieu: comme quand*
 15. *le Prophete dit: Ma bouche racontera cha-*
 Pseaume CXLV. *que jour ta justice, & la délivrance que*
 17. *tu accordes aux tiens; Et ailleurs: L'E-*
 TERNEL *est juste dans toutes ses voies*
 & *plein de gratuité dans toutes ses œu-*
 vres.

En quelque sens que vous preniez le
 terme dont il s'agit, la Proposition du Pro-
 phete se trouvera toujours également vraie.
La Justice de DIEU demeure éternelle-
ment. Si vous entendez la Justice propre-
 ment ainsi nommée, *L'œuvre du ROCHER*
est parfaite, dit Moïse dans son Canti-
 que, *toutes ses voies ne sont que Jugement,*
le DIEU fort est juste & droit sans ini-
quité. Il est vrai que les Pécheurs ont quel-
 quefois la témérité de reprocher à Dieu,
 que *ses voies ne sont pas bien réglées*; mais
 cela même vient du peu d'attention qu'ils
 ap-

apportent à les confiderer. Dans le fond, Dieu ne fait jamais rien qui ne s'accorde avec les Loix de la plus exacte Equité : si les hommes en jugent autrement aujourd'hui, s'ils imputent à Dieu des désordres dont il est innocent, s'ils rejettent quelquefois sur lui des crimes dont eux-mêmes sont coupables ; un jour viendra qu'il se justifiera pleinement de leurs calomnies : &, dissipant par la clarté de sa face les ténèbres des préjugés & des passions qui les mettent hors d'état de juger sainement de sa conduite, il les convaincra, & les fera tomber eux-mêmes d'accord de la droiture de ses Jugemens, & de l'équité de toutes ses actions.

Que si par le terme de *Justice*, vous aimez mieux entendre ici la fidelité de Dieu & son exactitude à accomplir ses promesses, la Proposition du Prophete n'en sera pas d'une verité moins évidente. DIEU n'est pas un homme pour mentir, ni le fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a promis ne le feroit-il pas ? Ce dont il a donné sa parole, ne l'accompliroit-il pas ? Connois ô Israël, disoit MOÏSE, connois que l'ÉTERNEL ton DIEU, est le DIEU fort, fidele, par excellence, qui garde l'alliance & la gratuité en mille générations. J'avoue que quelquefois il differe l'accomplissement de ses promesses, ce qui fait craindre au Fidele impatient qu'il ne les

Nomb.
XXIII.
19.

Deut.
VII. 9.

ait oubliées. Mais quoiqu'il tarde, il vient pourtant enfin; toujours ferme, toujours constant, toujours semblable à lui-même, il ne rompt jamais l'Alliance qu'il a une fois jurée; & si l'on voit quelquefois cette Alliance se rompre, c'est par un défaut de fidelité dans l'homme, & non par un défaut de fidelité dans Dieu.

Enfin, si par la *Justice*, vous entendez ici la Misericorde & la Gratuité, comme c'est ce que ce terme signifie la plûpart du tems dans le Livre des *Pseaumes*, il est certain encore, que la Justice, prise dans ce sens, accompagne toutes les œuvres de Dieu & demeure éternellement. Toutes ses œuvres sont comme autant de Canaux, qui répandent sur les hommes les richesses de sa grace; ou comme autant de voix, mais des voix tendres & pathétiques, qui les convient à la repentance & à la conversion, & par-là à la Felicité & au Salut. DIEU, comme un bon Berger, sans cesse appliqué au Salut du Pécheur, le cherche, le poursuit par tout, ne se lasse point de courir après lui. Rien ne le rebute; les fuites, les mépris, les offenses, tout cela ne sert qu'à faire éclater son infinie bonté. Il est vrai que quelquefois, las d'employer inutilement des voies de douceur, il prend la verge en main pour leur faire sentir les effets de sa sévérité; mais cette sévérité même part de la même source, tend au même

même but que ses bénédictions: Dieu ne l'emploie que pour nous sanctifier & pour nous sauver. En un mot, non seulement la Misericorde de Dieu est toujours prête à nous recevoir, quelques grands pécheurs que nous soions, lorsque nous nous adressons à elle; mais elle nous prévient elle-même, elle nous recherche, elle nous poursuit; & lorsqu'elle nous a trouvés, pour ainsi dire, elle ne nous abandonne plus, elle nous conduit dans le séjour de l'immortalité, où elle nous rassasie à plein de la graisse ^{Pseaume} de la maison de DIEU, & nous abreuve ^{XXXVL} éternellement au Fleuve de ses délices. 9.
Sa Justice demeure éternellement.

A P P L I C A T I O N.

Voilà le sens de notre Texte. Telles étoient les dispositions où se trouvoit *David*, & qu'il vouloit inspirer à son Peuple. Quelles sont les vôtres dans la conjoncture présente, mes chers Freres? Ne dites-vous point en vous-mêmes qu'on pouvoit vous appliquer, vous mettre à la bouche les paroles du Prophete, lorsque vous voïiez la fraieur de l'Éternel marcher devant nos Armées & leur préparer les voies, chasser les Peuples devant elles, faire tomber les murailles des Fortereffes & des Villes munies à leur approche; déconcerter, renverser les entreprises d'un redoutable Ennemi;

faire réussir les nôtres contre toutes apparence & souvent contre toute esperance ? Alors, pensez-vous peut-être en vous-mêmes, alors nous avions sujet de dire : *Grandes sont les œuvres de l'ETERNEL & recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir. Son œuvre n'est que majesté & magnificence, & sa justice demeure éternellement.* Mais hélas ! ce langage paroît-il être de faison aujourd'hui, aujourd'hui que nous voions tous ces grands succès s'évanouir & se perdre dans une Paix, qui, loin de dissiper entièrement nos allarmes & d'assurer, comme nous nous en flattions, notre prospérité pour toujours, semble nous laisser dans un état douteux & incertain, affoiblis, épuisés par nos Victoires-mêmes, & exposés peut-être au premier jour aux attaques d'un Voisin ambitieux devenu plus puissant qu'il ne le fut jamais ?

C'est ainsi, mes Freres, que les hommes, au lieu de jouir tranquillement, avec reconnoissance & avec une sainte confiance en Dieu, des faveurs que sa paternelle bonté leur dispense, s'inquiètent, par une lâche ingratitude & par une criminelle défiance de ses soins, se tourmentent pour l'avenir, & convertissent par-là la douceur de ses Graces en amertume. Et à quoi vous sert-il donc d'avoir tant de fois éprouvé, si à propos, d'une manière si sensible, dans les circonstances les plus fâcheuses & les plus

tristes,

tristes, le puissant secours de Dieu, si la simple pensée d'un danger chimérique peut-être, du moins certes éloigné, vous fait trembler, vous fait gémir, vous fait murmurer, vous met hors d'état de goûter le bonheur présent que la Paix vous apporte? Cette paix n'est pas assés avantageuse pour s'en rejoyir, dites-vous. Ingrats, qui méconnoissez les faveurs de Dieu, comme si vous meritez quelque chose de lui! Eh quelle Paix pouviez-vous attendre, pendant que vos iniquités subsistoient encore, & que ni les horreurs de la Guerre, ce fleau terrible dont Dieu nous a frappés pendant si long-tems, ni les marques signalées de sa faveur, qu'il a bien voulu vous y donner, ne vous en avoient point corrigés? N'est-ce pas un effet des gratuités de l'Eternel, qu'il ne nous aît pas consumés, & qu'il nous aît laissé un demeurant tel que celui qui nous reste.

Mes Freres, nous devons cette justice aux augustes Souverains qui nous gouvernent, de ne douter pas que s'il eût dépendu d'eux de nous procurer une Paix meilleure, ils ne l'eussent fait. Mais quoi! ne devons-nous pas aussi, si j'ose le dire, cette justice à Dieu, de croire, que si une Paix plus sure & plus glorieuse nous eût été plus convenable, il nous l'auroit donnée? C'est une étrange illusion que nous nous faisons d'ordinaire, de nous imaginer que

les œuvres de Dieu ne sont grandes, pleines de magnificence & de majesté, que lorsqu'il répand ses bienfaits. Nous nous trompons : les œuvres de Dieu sont grandes aussi lorsqu'il punit, lorsqu'il se venge de ceux qui l'outragent. Mais on peut dire qu'elles ne sont jamais plus grandes, plus magnifiques, plus dignes de la Sagesse de Dieu, que lorsqu'elles renferment ces deux caractères, lors, dis-je, que la bonté & la sévérité s'y trouvent mêlées.

Telle est la Paix qu'il nous donne aujourd'hui. C'est une Paix : sous cette idée c'est toujours un bien, & un grand bien.

Esaië II. Désormais les épées vont être changées en
 4. *hoïaux, & les halebardes en serpes : une Nation ne leverá plus l'épée contre l'autre ; on n'entendra plus parler de désolation ni de carnage ; chacun vivra en repos sous sa vigne & sous son figuier, sans craindre le fourrageur : voilà la bonté. C'est une Paix qui ne répond pas aux grandes esperances que nous avons conçues, qui laisse toujours la verge, dont Dieu s'est tant de fois servi pour nous humilier & pour nous punir, dans son entier & en état, lorsque Dieu voudra l'employer encore, de frapper de nouveaux coups sur nous : voilà la sévérité. Benissons Dieu, mes Freres, des effets de sa bonté qu'il nous accorde : benissons-le aussi des effets de sa sévérité dont il nous menace. La bonté sans la sévérité auroit*

auroit pû nous endormir; la sévérité sans la bonté auroit pû nous décourager : l'une doit nous porter à nous rejouir; l'autre doit nous porter à nous rejouir avec tremblement, & avec une crainte religieuse d'offenser Dieu. Benifions l'Eternel de ce que, comme un Pere également sage & affectionné, il nous donne non ce que notre aveugle cupidité nous faisoit desirer, mais ce que l'interêt de notre veritable bonheur nous rendoit nécessaire; & profitons de ses soins, répondant aux vues de sa misericordieuse Sageffe, toujours attentifs à sa voix, toujours disposés à la suivre. Maintenant qu'il a mis notre cœur au large, courons dans la voie de ses commandemens; & par une sainte conversation, par des mœurs pures & sans hipocrisie, par une humble soumission à sa volonté, par une fidele obéissance à ses Loix engageons-le à demeurer toujours au milieu de nous, à nous aimer toujours, à nous proteger toujours, à benir de plus en plus l'État, les Souverains, les Particuliers, tous les Ordres.

Mais que dirons-nous ici, mes Freres, de l'état où cette Paix laisse l'Eglise? Ah! c'est ici, c'est ici que l'amertume est toute pure, sans joie, sans consolation pour le présent, sans esperance presque pour l'avenir : c'est ici que les Messagers de paix pleurent eux-mêmes, comme parle Isaïe : 7.

Esaië
XXXIII.

c'est

Jerem.
XXX. 5.

c'est ici que nous entendons une voix d'épouvantement & de fraieur & non point de paix, comme s'exprime un autre Prophete : c'est ici qu'au lieu d'actions de graces, nous n'avons que des sanglots, des gémiffemens, des cris de douleur à pousser vers Dieu. Quelques-uns de ses Enfans vont être délivrés, on le dit; ce seront des *tisons retirés du feu* : mais l'embrasement dure encore, & bientôt, bientôt le triste résidu sera réduit en cendre. Dans les années précédentes nous avons été attentifs aux affaires de l'Etat, & aux nouvelles de la Guerre; succès des Campagnes, Sièges de Villes, rencontres, Batailles. Helas! peut-être désormais n'entendrons-nous plus guères parler des malheurs de l'Eglise; Familles désolées, Enfans enlevés, Fideles emprisonnés, condamnés, tourmentés, mis à mort. Fille de *Jerusalem*! les paroles me manquent pour te consoler; je n'ai plus que des prieres à faire pour toi : ta froissure est grande; qui la guerira que celui qui l'a faite? Veuille enfin ton céleste Epoux s'appaiser, & jeter sur toi un regard de compassion & d'amour! Prions tous pour la Paix de *Jerusalem*, mes chers Freres; &, dans la douce liberté dont nous jouissons, souvenons-nous des Prisonniers, comme si nous-mêmes étions avec eux en prison. N'aions point de cesse, jusqu'à ce que Dieu nous ait

Zach.
III. 2.

ait fait voir dans son Peuple ce que nous desirons. Ainsi puissions-nous, par la divine bonté, être garantis de semblables malheurs. Puissions-nous avoir toujours des Princes qui, loin de persécuter la Vérité, l'aiment, la défendent, la protègent. Puissions-nous jouir toujours de la précieuse liberté de servir Dieu suivant les lumières de notre conscience, & selon les Regles sacrées de sa Sainte Parole. Puissions-nous tous enfin, après avoir *combattu le bon combat*, 2. Tim. *achevé notre course & gardé la Foi*, IV. 7. 8. aller recevoir la Couronne de Justice qui nous est réservée dans le Sejour éternel de la parfaite Paix & de la souveraine Felicité; où nous rendrons des Actions de grâces immortelles au Pere, au Fils & au Saint Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, auquel soit Honneur & Gloire & dans le Siecle, & dans toute l'Eternité : Amen.

PRIERE AVANT LE SERMON.

ENFIN, Seigneur, tu as accordé la Paix à nos vœux. C'est pour nous rejouir en toi d'un si grand Bienfait, & pour t'en rendre nos justes actions de grâces que tu nous vois assemblés dans ce lieu. Veuille les accepter ces actions de grâces; mais veuilles en même tems aussi exaucer les prières que nous t'adresserons. Car hélas! il nous reste encore bien des choses à te

de-

demander. Dispose notre cœur, ô Dieu, dispose notre cœur; purifie nos pensées, nos intentions, nos affections, afin que nous puissions nous acquitter de ces grands devoirs de piété dignement, saintement, d'une manière qui te soit agréable, & qui nous soit salutaire.

Pour cet effet, ô Dieu, veuille maintenant accompagner la Prédication de ta Parole de la vertu puissante de ton Esprit, qui seule peut la rendre efficace. Que celui que tu appelles à parler de ta part à ton Peuple, le fasse avec clarté, avec pureté, avec simplicité, avec liberté, avec zèle. Donne lui toute la présence d'esprit, toute la facilité d'expression, toute la fidélité de mémoire qui lui sont nécessaires, pour proposer avec succès & avec fruit à ses Freres les célestes Verités qu'il a méditées dans son cabinet. Donne à ceux qui doivent l'écouter une sainte & religieuse attention : que leurs cœurs brûlent au dedans d'eux-mêmes, pendant qu'on leur déclarera les Ecritures : que ta Parole, comme une épée à deux tranchans, perce, entre, pénètre jusques dans les replis de leur ame & de leur esprit; qu'elle y donne le coup de mort au vieil homme; qu'elle soumette toutes les pensées & tous les mouvemens de leur cœur à ton obéissance. C'est ce que nous te demandons au nom de ton Fils bien-aimé & selon la Priere qu'il nous a lui-même enseignée, &c. PRIE-

PRIERE APRES LE SERMON.

O Dieu, qui es le Monarque de tout l'Univers & le Souverain Dispensateur de tous les événemens, nous voici prosternés sous tes yeux pour te rendre nos hommages & nos adorations. Eternel des Armées, tu as conduit, pendant le cours de cette Guerre, nos Armées, & tu leur as donnés des succès que nous n'eussions osé esperer : nous t'en louons, nous t'en benissons de tout notre cœur. Nous te benissons de ce que tu as garanti cet Etat des désolations, dont tant d'autres ont été affligés dans ce tems de trouble & de confusion, & de ce que, pendant la Guerre, tu nous y as fait vivre avec autant de tranquillité que si nous eussions été en paix. Nous te benissons de ce que tu as rempli nos Souverains de ton Esprit de sagesse & de conseil, & nos Généraux & nos Soldats de ton Esprit de force, de courage & d'intrepidité. O Dieu de paix, tu nous as rendu la Paix, ton saint Nom en soit beni ; ne permets pas que sur cette Paix l'amertume nous survienne très-amere, comme s'exprime ton Prophete ; veuille la cimenter, l'affermir de plus en plus, la rendre solide & durable, & de jour en jour plus avantageuse à cet Etat & à ses Alliés ; la rendre même plus générale, en éteignant, par ta bonté,
les

Pseaume
XXVIII.
3.

les restes de l'embrasement qui paroissent encore en quelques endroits. Preserve nous de la malice de ceux qui parlent de paix, pendant qu'ils machinent le mal dans leur cœur.

En vain, Seigneur, aurions-nous fait la Paix avec nos Ennemis, si nous demeurions toujours en Guerre avec toi. Nous reconnoissons que tes graces envers nous sont d'autant plus grandes & plus dignes de toi, que nous en étions nous-mêmes indignes par nos rebellions & par nos crimes : veuille nous pardonner, & nous faire la grace de te servir deormais purement, faintement, fidelement.

Nous te prions pour ta *Jerusalem* : *Jerusalem*, Vision de paix, n'est aujourd'hui que vision de Guerre, vision d'affliction, de trouble, de disgraces. Tes Autels, ô Eternel des Armées, tes Autels, hélas ! que sont-ils devenus ? Ne les verrons-nous jamais relevés ? Souverain Pasteur des ames, qui cours après tes brebis égarées, qui as mis ta vie pour elles, aurois-tu prononcé sur notre malheureux Peuple la même sentence de malédiction que tu prononças autrefois sur l'infidele Nation des *Juifs* : *Je ne vous paîtrai plus, que ce qui meurt, meure, que ce qui se dissipe, soit dissipé ?* Où est ta Jalousie, ô Dieu, où est ta gratuité, où sont les entrailles de tes paternelles compassions ? Sont-elles entierement dé-

Zach.
XI. 9.

fail-

faillies? As-tu oublié pour toujours d'avoir pitié? Abandonneras-tu pour jamais ton Héritage à la fureur de ses Ennemis, qui le ravagent depuis si long tems? O Dieu de notre délivrance, pour l'amour de toi-même, pour la gloire de ton grand Nom, tire ta main hors de ton sein pour secourir tes Enfans. *Pourquoi diroient les Nations, Où est leur Dieu?* Fais voir enfin, d'une maniere éclatante, que tu es le Dieu de ta chere *Sion*. Repare ses Breches, rétabli ses Forteresses, relève ses Sanctuaires abatus, mets-la dans un état renommé sur la Terre; & fais-nous la grace d'entendre bien-tot ses chemins retentir d'acclamations & de chants de Triomphe. Daigne même, ô Dieu de toute miséricorde, convertir à toi nos Ennemis, nos Persécuteurs, afin qu'ils se joignent avec nous pour te servir d'un même cœur & d'une même épaule, & pour t'adorer en esprit & en verité; & qu'ainsi nous puissions avoir part tous ensemble au même Salut éternel. C'est ce que nous te demandons, ô Pere de Grace, au Nom très-précieux, & par les merites infinis de ton cher Fils, qui nous a commandé de t'invoquer ainsi: Nôtre Pere &c.

Pseaume
LXXIX.
10.

Soph.
III. 9.

F I N.